

« Rien ne montre une prédisposition à la violence »

Hors guerres, la violence tue cinq millions d'individus par an dans le monde. Pour le Dr Jean-David Zeitoun, ses causes sont essentiellement culturelles. Il ne s'agit donc nullement d'une fatalité.

ENTRETIEN
WILLIAM BOURTON

Jean-David Zeitoun



Né en 1979, Jean-David Zeitoun est docteur en médecine et en épidémiologie clinique et diplômé de Sciences Po Paris. Il est l'auteur de *La grande extension. Histoire de la santé humaine* (2021) et de *Le Suicide de l'espèce. Comment les activités humaines produisent de plus en plus de maladies* (2023), publiés chez Denoël. w.b.

Si la violence est une des grandes préoccupations des sociétés contemporaines (une personne meurt par homicide chaque minute dans le monde), le médecin et docteur en épidémiologie clinique Jean-David Zeitoun explique pourtant, dans son essai *Les causes de la violence* (Denoël), que le phénomène n'est pas traité de manière scientifique.

L'être humain est-il violent par nature ou le devient-il dans certaines conditions, au contact de la société ? Question très ancienne et très philosophique. Pour votre part, vous adhérez à la seconde thèse.

C'est ce que dit la science. Les données scientifiques montrent toutes que d'une part les humains ne sont pas violents à la naissance, qu'il n'y a pas de nature humaine agressive – ou alors de façon extrêmement minoritaire – et que la violence n'est pas un moteur de l'évolution de l'espèce. Et d'autre part que la violence, quand elle se produit, a des causes qui relèvent plutôt des circonstances que de la biologie. Ces causes correspondent à des circonstances qui sont très variées, qui souvent s'accumulent chez un individu donné pour préparer les situations puis déclencher un passage à l'acte.

Au sein d'une même population, il y a tout de même des tempéraments plus belliqueux ou plus placides ?

Il y a effectivement une diversité, dont une part est d'origine biologique. Mais n'oubliez pas que la biologie peut aussi, très tôt, intégrer des traits qui ensuite sont fixes. Ainsi, les bébés ou les enfants qui sont exposés à des expériences négatives, dont certaines sont même subtiles – un manque d'affection ou un manque de langage –, deviennent des adultes insensibles et impulsifs de façon quasi biologique. Ce qu'on voit comme un trait biologique, dont on

imagine qu'il est génétique, est donc en fait une conséquence d'un environnement social défaillant.

L'idée qu'il y aurait une « prédisposition » à la violence chez certains est souvent utilisée de manière politique, comme quand Donald Trump soutient qu'« un meurtrier, c'est dans ses gènes », en visant les immigrés...

Rien ne montre cette idée d'une prédisposition ; c'est l'inverse qui est plutôt prouvé. Pour le reste, les dirigeants d'extrême droite mettent effectivement en avant le rôle de la génétique car ça leur permet de dire qu'il y a des individus qui sont « inévitablement différents », et que s'ils sont différents, ils ne sont pas comme nous, et s'ils ne sont pas comme nous, il ne faut pas qu'ils viennent chez nous parce que ça ne va pas marcher...

Donc, si on vous suit, la violence n'est pas une fatalité ?

Clairement ! D'abord, nous sommes moins violents qu'il y a 100 ans et beaucoup moins violents qu'il y a 500 ans. Donc, déjà, on voit bien qu'on a réussi à faire baisser notre niveau de violence et ce indépendamment du système judiciaire ou policier – la violence a commencé à baisser avant que le système judiciaire ne se développe. Donc, c'est bien autre chose qui, dans les relations sociales, faisait que les individus avaient moins tendance ou moins d'envie de se comporter violemment. Par ailleurs, il y a des sociétés qui sont moins violentes que d'autres, ce qui prouve qu'elles y arrivent. Et probablement d'ailleurs qu'elles le préfèrent ; je ne suis pas sûr que les Mexicains soient heureux de vivre dans un pays où le taux d'homicide est énorme par rapport à ce que

nous connaissons... Toutes les sociétés aimeraient en fait faire baisser leur niveau de violence, même quand il est déjà très bas.

Si nous sommes globalement moins violents que nos aïeux, la violence « résiduelle » est devenue inacceptable...

Le processus de civilisation fait que, effectivement, nous sommes plus sensibles, dans le mauvais sens du terme, à la violence. Elle nous angoisse alors qu'elle est moins fréquente qu'avant et qu'elle a très peu de chance de nous tuer – nous avons plus de chance de mourir d'un cancer ou d'une maladie chronique que d'un homicide. C'est donc pour cela qu'à chaque fois qu'il y a un fait divers, on trouve ça choquant... et quelque part, tant mieux, cela veut dire qu'on est prêts à vouloir faire quelque chose. Encore faut-il s'y prendre de façon objective si on veut vraiment la faire baisser.

Les leaders politiques ont un problème d'utilisation de la science en général, et dans la violence en particulier

”

Et là, vous dites que le phénomène de la violence n'est pas traité de manière scientifique par les autorités publiques. Pourquoi ?

Il y a des scientifiques qui s'intéressent au phénomène et qui ont publié des données qui seraient utiles à actionner. Pourquoi les leaders politiques ne s'en servent-ils pas ? Peut-être tout simplement parce qu'ils ne se servent pas de la science en général... Dans ce que je connais mieux, c'est-à-dire la santé ou l'environnement, clairement la science n'est pas un mécanisme fondamental de l'action politique, sinon les Nutri-Score seraient obligatoires, sinon la pollution serait taxée, sinon le tabac et l'alcool seraient beaucoup plus durement réprimés. Donc les leaders politiques ont un problème d'utilisation de la science en

général, et dans la violence en particulier.

Y a-t-il une différence entre les violences individuelles et les guerres ?

Oui. C'est comme si vous demandiez : est-ce que le cancer et la maladie cardiaque, c'est la même chose ? Pas du tout. Il faut les étudier différemment si on veut bien les comprendre. La violence normale (la violence physique personnelle), la violence d'Etat, la guerre ou le terrorisme sont des types de violences dont les causes sont différentes. Les mélanger, c'est être sûr de se tromper dans l'analyse – et il me semble que c'est une erreur qu'ont faite certains philosophes. Alors il y a des liens partiels. Certains Etats plus violents contiennent aussi intérieurement plus de violence individuelle... Mais ces liens ne sont pas des liens directs ou des liens complets.

La violence a-t-elle un genre ?

Clairement, oui. Pour des raisons qui ne sont pas si évidentes... Mais la violence, que ce soit à l'échelle de l'histoire ou de l'époque contemporaine, est très majoritairement perpétrée par des hommes entre quinze et trente ans socialement désavantagés. Donc il y a une part culturelle à ça, c'est certain. Mais il est possible également que ce soit la seule exception à ce que j'ai dit tout à l'heure, à savoir qu'il y ait une part biologique, voire génétique dans cette violence. C'est le caractère masculin, c'est indéniable, et on a du mal à penser que tout est social... Il y a probablement une part génétique, mais on ne sait pas bien pourquoi.

Les causes de la violence
JEAN-DAVID ZEITOUN
Denoël
252 pages, 20€



CLIMAT

A Cuba, après le passage de l'ouragan Rafael, l'électricité est rétablie



La très grande majorité des provinces de Cuba avaient à nouveau du courant vendredi, ont annoncé les autorités, deux jours après le passage de l'ouragan Rafael. Vendredi matin, les autorités ont annoncé que treize des quinze provinces du pays avaient été « reconnectées » au système électrique national, à l'exception des provinces occidentales de Artemisa, la plus durement frappée par l'ouragan, et de Pinar del Rio, à l'extrémité ouest de l'île. La province de La Havane, où des rafales de vent ont pointé à 110 km/h, et celle de Mayabeque ont également été reconnectées au système électrique national, mais de nombreux habitants restaient,

là aussi, sans courant en raison des dégâts provoqués par Rafael sur les poteaux électriques et transformateurs. Rafael, un ouragan de catégorie 3 (sur 5), a balayé de ses vents allant jusqu'à 185 km/h le territoire cubain du sud au nord mercredi pendant plus de deux heures. Aucune victime n'a été recensée après le passage de Rafael, mais de nombreux dégâts matériels ont été recensés, avec des champs agricoles dévastés, des bâtiments et maisons totalement ou partiellement détruits. Rafael a frappé Cuba à peine deux semaines après le passage d'Oscar, un ouragan de catégorie 1, qui a fait huit morts dans l'est de l'île. BELGA